56e ANNEE. — N° 226 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) LUNDI 25 et MARDI 26 SEPTEMBRE 1916

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une réponse à l'appel du prince de Hohenlohe en faveur de la paix. — Un Comité Boche exige « l'écrasement » de l'Angleterre !... C'est un but, mais le moyen de l'atteindre ! — L'épuisement ennemi. — Sur les fronts.

Nous avons résumé, avant-hier, l'appel désespéré du prince Hohenlohe en faveur de la paix. Cet appel avait été inséré dans un journal Suisse, la « Neue Zürcher Zeitung », qui ne cache pas ses sympathies pour les Boches.

Ce même journal a reçu d'un « Suisse » la réponse suivante qui met la question au point :

« M. de Hohenlohe croit-il vraiment que des peuples aussi éclairés que les Anglais ou les Français s'obstineraient à poursuivre une guerre meurtrière parce que les gouvernants le jugent bon ? Bien au contraire, à l'heure qu'il est, tout ministère, soit en France, soit en Angleterre, qui parlerait de paix serait balayé sans merci. L'introduction du service obligatoire en Angleterre n'a-t-il pas ouvert les yeux aux compatriotes du prince de Hohenlohe et ne se rappelle-t-on plus, en Allemagne, que lord Kitchener, dès août 1914, avait parlé d'une guerre de trois ans ? Et aujourd'hui, alors que les Alliés, surpris au début par une brusque agression, se sont ressaisis et disposent de ressources toujours croissantes, on vient les inviter à déposer les armes, en leur déclarant avec magnanimité : Que tout soit oublié et pardonné ! C'est là vraiment une façon un peu trop simpliste de résoudre le problème.

« Le prince de Hohenlohe supplie M. Wilson d'intervenir. Celui-ci, sans doute, s'en gardera bien. Auteur d'une *Histoire des Etats-Unis*, il se rappellera qu'en 1874 les avances de la France et de l'Angleterre tentant d'intervenir pour mettre fin à la guerre de Sécession, furent reçues à Washington par un vigoureux « Hands off » (1). M. Wilson ne voudra pas risquer pareil affront. D'ailleurs, pourquoi tenterait-il d'imposer à un groupe de belligérants une paix dont ils ne veulent pas ? Il ne dira pas davantage le mot qui mettrait fin aux hostilités, en interdisant toute exportation d'armes et de munitions des Etats-Unis. Le dirait-il que la guerre ne cesserait pas pour cela. Nous ne sommes plus en 1914, ni en 1915. La France et l'Angleterre, à cette heure, sont si bien pourvues de munitions par leurs propres usines que les Allemands eux-mêmes crient au gaspillage.

« N'intervenons donc pas à tout prix et attendons que l'un des belligérants, se sentant à bout, exprime formellement le désir de voir la paix se conclure, qu'on réclame à ce moment-là, mais pas avant l'intervention des neutres. L'Europe ne veut pas d'une paix boiteuse. Celle du prince de Hohenlohe ne serait qu'un armistice et dans quelques années tout serait à recommencer. »

C'est exactement ce que nous avions écrit ! L'argumentation du prince de Hohenlohe était échafaudée sur SON affirmation : « Il n'y aura ni vainqueur ni vaincu ; à quoi bon, dès lors, prolonger les hostilités ?... »

Les Alliés sont certains, eux, qu'il y aura des vainqueurs et des vaincus. Ce jour là, seulement, ils accepteront de parler de paix.

⁂

Alors que l'Allemagne ne peut que, très difficilement, résister aux offensives des Alliés, — Wolff ne considère-t-il pas, aujourd'hui, comme un cri de victoire son : « Nous contenons l'adversaire », qui est bien loin de l'espoir initial ?... — alors que les Boches ont du mal à enrayer nos avances, il existe des Allemands qui EXIGENT qu'on « abatte l'Angleterre ».

La « Deutsche Tageszeitung » réclame, en effet, une « guerre plus efficace » contre nos alliés. C'est intéressant :

L'encerclement militaire et économique de notre peuple devient chaque jour plus étroit. Le nombre de nos adversaires augmente. L'Italie, le Portugal, la Roumanie ont déjà passé du côté de nos adversaires et il faut compter sur d'autres interventions encore. Même les neutres s'ils s'abstiennent de participer aux opérations militaires dirigées contre nous, sont contraints de prendre des mesures économiques dont nous souffrons.

La paix est plus éloignée que jamais. Et pourquoi ?... Parce que la force de l'Angleterre est encore intacte. L'Angleterre avec l'aide de son allié le Japon et avec celle de l'Amérique arme constamment de nouvelles et gigantesques armées russes. Avec ses nouvelles levées de soldats, l'Angleterre comble les pertes de la France. Grâce à ses industries organisées puissamment, elle crée constamment d'énormes quantités de matériel de guerre.

Se fatiguera-t-elle à longue ou à brève échéance ? Non ! parce que l'Angleterre est notre ennemi le plus acharné. L'Angleterre a pu jusqu'à maintenant exécuter toutes les menaces qu'elle a proférées contre nous. Par le service militaire obligatoire, elle a créé une nouvelle armée d'un million d'hommes. Elle a introduit l'obligation du travail dans les usines ; elle nous a bloqués sur mer et a obligé les neutres à se mettre à son service. Elle nous a enfin arraché toutes nos colonies... Elle a absolument résolu de nous détruire et mettra tout en œuvre pour atteindre ce résultat.

Espérer un accord avec l'Angleterre invaincue serait une illusion fatale Selon le système employé contre la France en 1807, l'Angleterre prépare la guerre économique pour empêcher tout développement économique de l'Allemagne après la conclusion de la paix.

Et les alliés de l'Angleterre ?

La Grande-Bretagne saura les empêcher de conclure une paix séparée. Si l'Angleterre était battue, les forces de ses alliés seraient rompues.

Que faire pour remédier à cet état de choses ? Une seule réponse est possible : Il faut abattre l'Angleterre. L'histoire des trois derniers siècles prouve que le Royaume-Uni ne peut être vaincu que sur mer. Il est non seulement notre ennemi le plus dangereux, mais aussi le plus vulnérable. La vie ou la mort de l'Angleterre dépendent de la vie ou de la mort de la navigation britannique.

C'est tout à fait simple, comme on peut le voir.

Il est seulement fâcheux que le « Comité populaire pour la défaite rapide (*sic*) de l'Angleterre », qui a commis cet appel véhément, s'en tienne à l'accessoire !

On voit bien le but à atteindre, mais le Comité a simplement oublié d'indiquer par quel moyen les Boches pourraient frapper mortellement nos Alliés. Les dirigeants de Berlin regretteront fort cet oubli !...

⁂

Il est d'autant plus amusant d'enregistrer les fanfaronnades des Barbares, que cet appel voit le jour au moment précis où l'épuisement de nos ennemis s'accentue d'une façon réjouissante. Notre confrère la « Tribune de Genève » écrit à ce sujet :

Les rares personnes qui ont traversé récemment l'Allemagne assurent que le rationnement devient excessif et que personne n'y mange à sa faim. Jusqu'ici cependant, l'armée ne manquait de rien : les munitions abondaient et le matériel hors d'usage était remplacé automatiquement sans aucune difficulté. Il semble qu'il n'en soit plus de même aujourd'hui. La consommation des canons et des munitions dépasse considérablement la production et si chacun n'y met pas du sien « le remplacement des pertes et l'envoi sur le front de nouvelles unités — c'est Falkenhayn qui parle — seront rendus impossibles. »

Un document publié à Londres vient, d'autre part, de nous fixer sur l'épuisement des réserves allemandes. Il s'agit de l'offensive sur la Somme :

« Du premier juillet au huit septembre, cinquante-trois divisions se trouvaient en face des Alliés dans la Somme. Quatorze de ces divisions se trouvaient constamment en ligne. Le six septembre, vingt-huit divisions allemandes complètement épuisées étaient envoyées sur un autre point et onze autres étaient envoyées au repos.

« Sous le feu de l'artillerie des Alliés et sous la pression de leur infanterie, la durée moyenne d'une division allemande en tant qu'unité bonne pour le service actif est d'environ dix-neuf jours. Plus de deux divisions allemandes durent être amenées chaque semaine sur le front depuis la fin juin pour remplacer celles qui avaient été annihilées ou épuisées.

« Des 53 divisions allemandes engagées sur le front de la Somme, on a constaté que 28 ont été employées contre l'armée anglaise et vingt contre les Français. Plus tard, une division faisant face aux Anglais a été transportée sur le front français. Sept divisions allemandes se trouvaient faire face aux deux armées alliées le 8 septembre. »

D'où il ressort que 28 divisions ennemies — sur 53 — peuvent être considérées comme à peu près anéanties.

Les Anglais qui ont l'amour de la vérité n'ont pas donné de pareils chiffres sans avoir des renseignements certains.

Et c'est au moment où les pertes allemandes sont vraiment angoissantes pour Berlin, qu'un Comité Boche propose d'organiser « quelque chose de monstre » contre l'Angleterre :

C'est hilarant !

⁂

Peu de changements sur les fronts. L'intérêt reste concentré dans les Balkans.

L'échec que Mackensen vient d'« encaisser » dans la Dobroudja a dû produire une fâcheuse impression en Allemagne, Guillaume ayant eu l'imprudence d'affirmer une victoire « décisive ».

Ce qui reste décisif, c'est l'échec des plans de Mackensen. Ce dernier espérait bien, par un coup de surprise, habilement préparé, s'emparer de la voie ferrée de Constanza au Danube et se diriger, par là, sur Bucarest.

Tandis que Guillaume, imprudemment verbeux, annonce des victoires qui se transforment en défaite, les Roumains continuent à nous servir des communiqués d'un laconisme impressionnant. Depuis le jour où nos nouveaux alliés sont entrés en lutte, leurs nouvelles officielles se bornent à un modeste télégramme quotidien de 3 ou 4 lignes. Pourtant, le résultat qu'ils ont obtenu à ce jour est considérable.

A l'heure présente, ils tiennent un tiers environ de la Transylvanie ; la muraille des Carpathes ne protège plus la riche plaine, et l'on aura beau fendre l'oreille à trois archiducs, ce n'est pas cela qui rendra du mordant aux troupes Austro-Boches.

Plus au sud, en Macédoine, les progrès des Alliés se poursuivent avec régularité. « M. Briand, dit l'Agence Paris-Télégrammes, nous annonçait que les premiers succès seraient consacrés par de nouveaux succès ; il n'est pas homme à lancer de telles affirmations, s'il n'avait la quasi-certitude de leur bien-fondé. Chez nous, les contre-attaques allemandes sont repoussées, avec des pertes considérables. On parle de 30.000 allemands mis hors de combat en une seule affaire (20 septembre). Il y a dans cet ensemble de faits une impression de victoire. Jamais le moral des troupes alliées n'a été monté à cette hauteur. Il n'y a plus qu'à atteindre le résultat final ; il viendra plus tôt qu'on ne pense. »

A. C.

(1) Traduction un peu libre : « Bas les pattes. »

Sur le front belge

Lutte d'artillerie dans les régions de Ramscapelle, de Dixmude et de Bœsinghe.

Sur le front français

Dans la Somme, le bombardement continue sur tout le front. Il est particulièrement violent dans le secteur de Bouchavesnes, au nord de la Somme, et entre Belloy et Berny ; au sud, par contre, les actions d'infanterie ont été sans importance. Une attaque allemande contre nos positions du bois Labé a complètement échoué : l'ennemi, pris sous le feu de nos grosses pièces et de nos mitrailleuses, a dû rebrousser chemin avant d'avoir pu aborder nos lignes. Ses pertes ont été lourdes.

Un dirigeable est abattu
Un second serait tombé à la mer

(*Officiel*). — Suivant un correspondant, la canonnade qui accueillit le raid des zeppelins sur les côtes anglaises fut entendue jusqu'à minuit 30. Puis elle cessa, faisant place à un silence profond.

A ce moment, on aperçut, dans le ciel, une sorte d'étincelle rouge, qui dura dix secondes. Un peu plus tard, on vit des flammes ramper sur le sommet d'un dirigeable qui fut bientôt comme une masse de feu. Avant de s'abattre définitivement, le zeppelin se mit verticalement et tomba sur son avant.

Le second zeppelin

Les dirigeables ennemis ont effectué leur attaque sur le comté de Lincoln, sur les comtés de l'est et sur la banlieue de Londres. L'attaque sur la banlieue a été repoussée par notre défense antiaérienne.

Outre le dirigeable abattu dans la partie méridionale du comté d'Essex et qui est tombé en flammes, un rapport a été reçu suivant lequel un second dirigeable serait tombé sur le littoral de l'Essex, mais on n'a pas encore confirmation de ce rapport.

Ils ont bombardé Reims

Hier, entre 10 h. 30 et 11 h. 30, trente et un obus sont tombés sur la ville de Reims. Un homme a été tué, une femme blessée. Les dégâts sont importants.

Comme les Boches ont l'habitude de bombarder Reims toutes les fois qu'ils ont subi un échec, nous inclinons à croire qu'il a dû se passer quelque chose de mauvais pour eux en Champagne.

Un raid d'avions allemands sur Amiens

(Officiel). — Une incursion d'avions ennemis a eu lieu la nuit dernière dans la région d'Amiens.

Quelques bombes ont été jetées et n'ont causé que des dégâts matériels insignifiants. Les canons de la défense les ont immédiatement mis en fuite.

Un raid heureux des hydravions italiens

(*Officiel*). — Une escadrille composée d'hydravions et d'avions a bombardé efficacement les batteries et les retranchements de la station-vedette Punta-Salvore. Tous nos appareils sont rentrés indemnes à leur base.

Un incident à l'église grecque de Paris

Un incident s'est produit dimanche matin, vers la fin de la messe, qui a été dite à l'église orthodoxe grecque. Au moment où l'archiprêtre commençait la prière rituelle pour le roi et la reine, le public a poussé des cris hostiles et la prière n'a pas été continuée.

A la fin de la messe, les protestataires sortirent de l'église et un orateur prononça sur la voie publique, devant l'église, un discours dont la péroraison fut saluée par les cris de : « Vive la France ! Vive l'armée française ! »

Aviateurs français sur Essen

Dans la nuit du 23 au 24 septembre, sept de nos avions ont lancé 45 obus de 120 et 4 de 150 sur les usines de la région de Rombach et de Thionville.

Le capitaine de Beauchamps et le lieutenant Dancourt, pilotant chacun un appareil sont partis aujourd'hui, à onze heures, de leurs camps d'aviation et sont allés jeter douze bombes sur les usines d'Essen (Westphalie).

Nos aviateurs sont rentrés indemnes à leur terrain d'atterrissage, après avoir accompli un raid de 800 kilomètres.

Rombach, en Lorraine, à 17 kilomètres de Metz, 5.000 habitants.

Thionville, en Lorraine, à 28 kilomètres de Metz, place de guerre de 3e classe, sur la rive gauche de la Moselle, 14.000 habitants.

Essen en Prusse-Rhénane, district de Dusseldorf, sur la Ruhr, 300.000 habitants.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, l'adversaire continue sa tentative de diversion.

Dans la vallée du Ledro, le 22 septembre, nous avons repoussé un groupe ennemi au nord-ouest de Lenhumo.

Dans la vallée de l'Astreo à l'aube du 23 septembre, pendant un bombardement intense sur le mont Cismon, l'éclatement de deux puissantes mines ennemies a obligé nos troupes à se replier à une centaine de mètres du sommet du mont. La position abandonnée est maintenue sous le feu de notre artillerie.

Dans la vallée de Sugana, dans la soirée du 22 septembre, l'adversaire a renouvelé son attaque sur le Cavaron. Mais il a été promptement repoussé.

Dans le haut Cordevole, par une hardie opération de surprise, un de nos détachements a conquis une position avancée vers le sommet du mont Sief, mettant en fuite les défenseurs.

Le long du reste du front, actions d'artillerie.

En représailles des tirs ennemis sur Cortina, d'Ampezzo et la zone de Misurina, nous avons bombardé la ville de Sillian et le chemin de fer de la vallée de Drava.

Sur le Carso, la nuit dernière, l'adversaire a lancé contre les pivots des cotes 208 et 144 de nouvelles attaques violentes, qui ont complètement échoué, grâce à la vigilance continuelle et à la résistance solide de nos troupes.

Signé : CADORNA.

Dans les Carpathea

Dans les Carpathes boisées, les Russes sont à 5 kilomètres de la chaussée Kirlibaba-Dornavatra, qui est la seule voie des Carpathes boisées.

L'apparition des Russes sur cette voie créera un grave danger pour les forces ennemies opérant dans la région.

La victoire est « palpable »

On cite ce mot du général Broussiloff, qui témoigne de son optimisme qu'il a plus que personne justifié. Comme on lui demandait son opinion sur l'issue probable de la guerre, « la Victoire dit-il, certaine hier, est aujourd'hui palpable ».

Ils promettent les... mêmes lunes aux Turco-Bulgares

Le « Novoie Vremia » a déclaré que l'Allemagne a conclu des traités secrets avec la Turquie et la Bulgarie aux termes desquels elle promet à la fois à ces deux pays les villes de Cavalla, Xanthia et Salonique.

Le journal attire l'attention des puissances neutres sur cette nouvelle preuve de la mauvaise foi allemande.

Tout le plan bulgare a échoué

Un officier d'état-major roumain vient de déclarer à un représentant de la Reuter que le plan austro-allemand en Dobroudja a échoué ; que leurs attaques sur le grand pont et la ville de Constantza ont également échoué. Les Bulgares ne pourront plus envoyer de renforts en Dobroudja, la distance, le manque de voies ferrées et la précocité de l'hiver les en empêchent, tandis que les Roumains et les Russes ont des effectifs considérables à concentrer sur ce front.

La pointe poussée par l'ennemi sur la passe de Vulcan ne vise qu'à prendre possession des mines. Ce mouvement n'a rien de stratégique, la passe en question ayant 30 kilomètres de long et présentant d'énormes obstacles.

Une opération sur ce point exigerait de grands sacrifices. La situation telle que la décrivent les Allemands est très exagérée.

La poussée russo-roumaine dans les Carpathes

Les troupes russes et roumaines opèrent en liaison leurs attaques dans les Carpathes depuis l'endroit où la frontière roumaine touche aux deux frontières autrichienne et hongroise, jusqu'au mont Ludova, c'est-a-dire sur un front qui mesure au total une centaine de kilomètres à vol d'oiseau.

Il semble résulter des nouvelles austro-hongroises, que les Russes ont remporté certains succès dans la partie nord-ouest de ce front.

En abandonnant Florina, les Bulgares ont enlevé une compagnie grecque

On annonce officiellement que les Bulgares, en abandonnant Florina, obligèrent une compagnie du 33e régiment d'infanterie grecque à partir avec eux. La publication de cette nouvelle cause dans la population une vive irritation contre les Bulgares.

Constantin fait fortifier sa villa de Tatoï

La cour et les personnages officiels se rendent compte de l'animosité qui augmente dans le public et essaient de constituer un centre de résistance. Des tranchées ont été établies autour de la villa royale de Tatoï, près d'Athènes, et tout est prévu, au cas où Tatoï ne pourrait être défendu, pour une fuite dans l'intérieur du pays.

L'effectif des forces révolutionnaires

L'orsque éclata la révolution, le Comité de défense nationale disposait de 2.000 hommes environ, gendarmerie comprise. La majeure partie des soldats du régiment qui était caserné à Salonique, entraînée par quelques officiers supérieurs voulut rentrer en vieille Grèce et rester fidèle au roi.

Depuis lors les forces révolutionnaires grossissent. L'appel sous les armes de la classe 21 donna presque un millier de soldats exercés. L'arrivée des troupes de Christopoulos vint aussi apporter un important appoint aux forces de défense nationale, qui atteignirent environ 5.000 hommes. Actuellement le total des troupes révolutionnaires s'élève à 6.000 hommes, en comptant divers groupes de volontaires des îles et de la vieille Grèce, qui parvenant à échapper à la surveillance des autorités, purent venir s'offrir au Comité.

La première division révolutionnaire est en bonne voie de formation.

Contre M. Venizelos

D'après une information du « Secolo » ont aurait découvert l'existence d'un complot contre M. Venizelos. Parmi les conspirateurs se trouverait entre autres l'attaché militaire allemand.

La demeure de Venizelos est surveillée par un certain nombre de Crétois. Il paraît que Dimitracopoulos songeait à arrêter Venizelos comme instigateur de la révolution.

Ce que les Grecs ont livré aux Germano-Bulgares

Les journaux disent qu'une enquête a démontré que 150 millions de matériel de guerre a été abandonné aux Germano-Bulgares.

CHRONIQUE LOCALE

AVANT LES VENDANGES

Quelques jours encore de beau soleil, et les vendanges vont avoir lieu dans notre région : malheureusement, elles ne donneront pas les résultats attendus, bien que supérieurs à ceux de la dernière récolte.

Allons-nous, cette année, retrouver le vin au même prix exorbitant que l'an passé ?

Il est à peu près certain que la baisse des prix du vin ne sera pas considérable dans le Lot.

Mais si l'on n'y prend garde et si on laisse faire, il se pourrait également que les consommateurs ne puissent se procurer à un bon prix des vins des régions où les récoltes sont abondantes.

Des confrères annoncent que certains accapareurs ont déjà cherché à assurer, sinon la hausse, du moins le maintien du cours des vins.

Est-ce possible ? Hélas ! tout est possible avec les accapareurs.

Mais s'il en était ainsi, en présence des récoltes du midi qui sont au-dessus de la moyenne, ce serait un vrai scandale que les pouvoirs publics ne manqueraient pas de réprimer.

De quelle façon ? Par la taxe, par l'application des prix que l'Intendance a fixés pour les vins destinés aux soldats.

En effet, les Syndicats viticoles du Midi ont accepté, cette année, les prix offerts par l'Intendance et ont décidé de fournir tout le vin qui sera nécessaire aux armées.

Une fois celles-ci pourvues, il restera encore de grosses quantités de vins : mais c'est à ce moment-là que va commencer le rôle des accapareurs.

Il sera bientôt temps de surveiller, de prendre les mesures que comporte la situation. Il serait vraiment regrettable que les mêmes procédés employés l'année dernière pour maintenir les vins à des prix invraisemblables fussent continués.

L'audace des accapareurs est tellement grande qu'il ne faut s'étonner de rien et qu'on peut s'attendre à tout de leur part : mais cette année, les mercantis ne pourront pas dire que les vendanges ont été déficitaires. Les belles récoltes dans la plupart des départements viticoles sont là pour opposer un démenti à leurs allégations.

Nous n'avons qu'à attendre.

« Leurs » fausses manœuvres

Depuis la déclaration de guerre, les Allemands s'ingéniaient à créer des jalousies entre les Alliés ; cette manœuvre a toujours échoué ; la plus complète fraternité s'est cimentée dans le sang et n'a cessé de régner entre les troupes franco-anglo-serbo-italo-russo-roumaines ; les Anglais dans la Somme, ont lutté d'héroïsme avec nos soldats, et ceux-ci leur rendent une éclatante justice ; nous savons de quoi sont capables les Italiens et si nous n'avions pas les merveilleux récits du Carso, ceux des Balkans nous suffiraient à nous faire une opinion. La bravoure et la science militaire des soldats italiens n'a été une surprise que pour les Autrichiens. Nous connaissions ces belles qualités de nos voisins et amis.

La presse boche perd tout son temps en cherchant à susciter des jalousies entre alliés.

Et comme le faisait très jutement observer le « New-York Herald » dans la dure bataille des Balkans, il y a une émulation entre les six peuples qui combattent là. Et le souvenir du danger affronté en commun fera plus pour l'union définitive de ces peuples que toutes les études diplomatiques. Essayez de mettre un Anglais, un Russe, ou un Itatien, au théâtre, et de lui donner un rôle ridicule ! Vous verrez l'effet sur le public français !.. Il cassera tout ! Songez qu'un film, où un remarquable acteur japonais jouait un « troisième rôle » souleva les réclamations de certains spectateurs, furieux de ce qu'ils considéraient comme une insulte à un pays allié !

Devant cet état d'esprit les menées allemandes sont condamnées à un échec misérable, elles ont peut-être plus de succès chez les neutres. Encore faut-il distinguer entre les neutres ! Voici, par exemple, l'Espagne, où plus de 300.000 Boches se sont réfugiés. Eh bien, l'Espagne en a assez de son rôle de neutre. Après le discours de M. Maura, les manifestations pro-alliées se multiplient. Et les armateurs espagnols exposent leurs doléances ; ils n'éprouvent aucun plaisir à voir leurs bateaux coulés par les sous-marins allemands ; en somme, il n'y a que la Suède qui juge à son goût ce genre de sport.

La Hollande, la Norvège et le Danemark joignent leurs protestations à celles de l'Espagne : l'Amérique est saisie de l'incident du *Kelvinia*, coulé sans avertissement.

La question de la guerre sous-marine va se poser de nouveau ; le peuple allemand la réclame. Nous réitérons notre exposé de motifs : le sous-marin qui s'attaque à un bateau de guerre est lui aussi un bateau de guerre ; le sous-marin qui s'attaque à un navire marchand n'est qu'un pirate, et doit être traité comme tel. Son équipage est assimilable aux équipages criminels ; le code naval est sans pitié pour les écumeurs des mers.

Nous réclamons l'application stricte de ses lois.

Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture de crédits provisoires applicables au 4e trimestre de 1916, nos députés ont voté *pour*.

La Chambre a adopté par 480 voix contre 4.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée au soldat Charles, du 7e d'infanterie.

Nos félicitations au vaillant soldat qui est également décoré de la croix de guerre avec palmes.

Mutation

M. Grancamp, sous-lieutenant de réserve au 7e, passe au 265e d'infanterie.

Service de santé

MM. les docteurs Mendailles Georges; Ganiayre Louis, médecins aide-majors de 2e classe de l'armée territoriale, à titre temporaire, sont nommés à titre définitif et maintenus à la 17e région.

Nos félicitations.

Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre du jour notre compatriote :

Le soldat Jean Balme, de Dégagnac : « Très courageux, d'un dévouement à toute épreuve, a fait toute la campagne ; volontaire pour toutes les corvées dangereuses, s'est constamment fait remarquer dans les différents secteurs de combat en assurant le transport des blessés jusqu'à épuisement de ses forces. »

Nos félicitations à notre compatriote.

La quantité de sucre sera suffisante

La commission d'organisation et de contrôle de la répartition du sucre a examiné s'il n'y aurait pas lieu de provoquer l'établissement d'offices départementaux qui auraient pour mission de centraliser les demandes et de procéder à la répartition.

Elle a reçu l'assurance que les quantités de sucre étaient telles qu'elles pourront facilement répondre à tous les besoins. L'organisation du contrôle professionnel permet de parer à toute fraude.

Un individu qui se livrait à l'escroquerie au cautionnement en se faisant remettre de l'argent sous pretexte de fournir du sucre, et qui se contentait d'envoyer à ses trop naïfs clients la liste des courtiers, a été arrêté.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Boussac Edmond, du 137e d'infanterie originaire, de Gorces (Lot). Galinié Henri, sergent au 207e d'infanterie, 19e compagnie, disparu le 4 août 1916.

Prisonniers boches repris

Nous avons relaté tout récemment l'arrestation à St-Martin-Labouval de 2 boches évadés de l'usine de Fumel. Il y avait erreur : ces deux boches ne venaient pas de cette ville.

En effet, les deux boches évadés de Fumel ont été arrêtés samedi soir, sur le territoire du département de la Corrèze, dans les circonstances suivantes :

Dans la soirée de samedi, vers vingt-trois heures, sur la route d'Estavel à Lissac, les frères Beaussonié, tous deux militaires, l'un en permission du front, l'autre de la sous-intendance militaire du 126e, rencontraient deux individus qui, par leur allure, paraissaient étrangers au pays. Interpellés, après quelques minutes d'hésitation, ils se déclarèrent prisonniers allemands tentant de s'évader.

Tous les deux sont sergents-majors, l'un au 69e d'infanterie, classe 1915 ; l'autre du 29e d'infanterie classe 1903, ils s'étaient évadés de la fonderie de Fumel le 12 septembre.

Probité

Samedi, 23 septembre, Mme Pechmagré, demeurant rue du Four-Ste-Barbe, à Cahors, a trouvé sur la voie publique une montre bracelet en or qu'elle s'est empressée de remettre à son propriétaire.

Broyé par un train

Vendredi, à l'arrivée d'un train de marchandises, le sieur P. Dumont, aiguilleur, voulant traverser la voie sur la ligne de Libos, fut renversé sur les rails et broyé par les roues du convoi. Le malheureux était âgé de trente-cinq ans, marié et père de famille.

Le rappel de tous les cheminots

D'après des renseignements émanant de M. Cachin, député de la Seine, le colonel Gassouin, commandant le 4e bureau de l'état-major au ministère de la guerre, aurait déclaré que les exigences du trafic devenant de plus en plus grandes et nécessitant la présence de la totalité du personnel, en conséquence, tous ceux des cheminots mobilisés qui sont encore aux armées vont être incessamment réintégrés dans leurs fonctions.

Cette déclaration est très importante, parce qu'elle fixe le statut des cheminots encore en service militaire. En même temps, elle laisse entrevoir la nécessité d'appeler des unités de remplacement en raison des vides qui vont être causés dans les rangs de l'armée combattante.

Le règlement des réquisitions

Il a été signalé au ministre de la guerre que le retard apporté au règlement des réquisitions était dû parfois à l'inaction des prestataires qui, ayant refusé les offres de l'administration, négligent de se pourvoir devant la juridiction compétente pour faire fixer le prix de leur prestation. La liquidation de la dépense se trouve, dès lors, en suspens pendant un temps indéterminé. La loi des réquisitions ne donne aucun moyen pour remédier à cet état de choses, mais en prévision d'un débat ultérieur devant les tribunaux, et pour éviter que les prestataires puissent faire grief à l'administration du retard apporté au règlement, l'autorité militaire a estimé qu'il y avait intérêt à pouvoir justifier le cas échéant, qu'elle ne s'était pas désintéressée de la question.

A cet effet, il a été décidé que lorsqu'un délai de trois mois se sera écoulé depuis la non conciliation devant le juge de paix, sans que la juridiction compétente ait été saisie par le prestataire, le service local de l'intendance chargé du règlement des indemnités notifiera à nouveau par la voie administrative à ce prestataire le chiffre des indemnités allouées.

Les permissions de convalescence de sept jours

La permission de sept jours accordée aux blessés, à titre de convalescence, leur tient lieu de la permission à titre normal. Les hommes qui en ont bénéficié sont inscrits sur la liste des départs en permission, d'après leur ancienneté de présence ininterrompue aux armées, comparée à celle de leurs camarades et calculée du jour où ils sont revenus à l'unité, après avoir joui de leur permission.

Les réformés temporaires

A l'avenir, les militaires d'abord réformés définitivement qui, à la suite de la contre-visite prescrite par la loi du 17 août 1915 auront été placés en congé de réforme temporaire, seront maintenus dans leurs foyers pendant un an à compter de la décision qui les a réformés temporairement pour n'être plus visités qu'à l'expiration de leur congé dans les conditions fixées à l'article 45 de l'instruction du 21 janvier 1905.

Ces dispositions seront appliquées à tous les militaires encore actuellement en situation de congé de réforme temporaire.

Pour les vieux mobilisés

MM. Voilin et Lauche ont déposé sur le bureau de la Chambre deux projets de résolution demandant :

1° Le renvoi dans leurs foyers des mobilisés de la classe 1889, en commençant par ceux sous les drapeaux depuis 1914 ;

2° Le remplacement des jeunes ouvriers de l'armée active affectés aux usines par les vieux professionnels encore dans le corps de troupe et les formations spéciales.

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 23 septembre

PARTIE LITTÉRAIRE

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

André Liesse, de l'Académie des sciences morales et politiques, La Banque de France : hier, aujourd'hui, demain. — De Lanzac de Laborie, L'Éloquence de Lamartine. — Mrs Humphry Ward, Le Calvaire de Lady Wing (Eltham-House) (V). Traduit par M. Maury. — Léon Moulin, La Poésie de Charles de Pomairols. — Albert Gayet, Comment Antinoë faillit devenir fouille allemande. — Croquis du front : le Ravitaillement. — François Le Grix, Albert Dautel.

Memento bibliographique.

Les Faits et les Idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

***L'Instantané*, partie illustrée de *la Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.**

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1916.

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges, d'une quelconque de ses gares située dans les départements ci-après à une autre de ses gares située dans les mêmes départements :

Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.

Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.

Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour et effectuer sur le dit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.

Sur présentation d'un certificat du Maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller ; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le Maire de la commune où ils ont été occupés.

Cette réduction est accordée pour l'aller, du 1er septembre au 30 octobre inclus ; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.

A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé jusqu'au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-St-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du ciselage et de la cueillette des dits raisins ; ces ouvriers pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.

(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux des vendanges.

Station thermale de Néris-les-Bains

La station thermale de Néris-les-Bains desservie par la gare de Chamblet-Néris (ligne de Montluçon à Gannat), est reliée à cette gare par un service automobile jusqu'au 30 septembre 1916.

Les voyageurs peuvent obtenir dans les gares du réseau d'Orléans des billets directs pour Néris et vice-versa.

Les bagages sont enregistrés directement.

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Réquisition des fourrages

Le Sous-Intendant Militaire à Cahors, informe les propriétaires du département du Lot, que pour les achats de fourrages à caisse ouverte (foin, sainfoin, luzerne) les prix arrêtés par Monsieur le Ministre de la guerre sont les suivants :

1re qualité 8 francs	les 100 kilos
2e qualité 7 fr. 50	id.
3e qualité 7 fr.	id.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 24 SEPTEMBRE (22 h.)

En dehors d'une lutte d'artillerie assez violente au sud de la Somme et dans les secteurs de Thiaumont et de Fleury (rive droite de la Meuse), on ne signale aucun événement important sur l'ensemble du front.

Sur le front Anglais

Attaques ennemies repoussées

Londres, 24 septembre, 23 h. 50.

Au sud de l'Ancre, l'ennemi a lancé trois attaques successives contre nos lignes à l'ouest de Lesbœufs. Il a été repoussé chaque fois en subissant des pertes.

L'activité aérienne a encore été considérable. Hier, nos aviateurs ont réussi cinq bombardements sur des gares, occasionnant de grands dégâts.

Dans un combat aérien, il y a eu choc de deux avions. L'aviateur ennemi est tombé verticalement, tandis que notre aviateur, après une chute de plusieurs centaines de mètres, réussissait à redevenir maître de son appareil et à retraverser heureusement les lignes. Il avait volé plus de 30 kilomètres avec une machine sans direction.

En tout, nous avons détruit cinq appareils ennemis et deux autres sont tombés très endommagés.

Cinq des nôtres manquent.

Communiqué du 25 Sept. (15 h.)

Sur le front de la Somme, vives actions d'artillerie au cours de la nuit, dans les différents secteurs du nord et du sud de la rivière.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons aisément repoussé une attaque allemande sur un de nos ouvrages à l'est du bois de Vaux-Chapitre. La lutte d'artillerie continue intense dans le secteur de Thiaumont-Fleury-Vaux-Chapitre.

Des avions ennemis ont jeté, hier, dès 20 h. 30, une dizaine de bombes sur la région de Lunéville. Une femme a été légèrement blessée. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Dans la journée d'hier, un avion ennemi, attaqué par un des nôtres, est tombé désemparé au nord de Misery. Trois autres appareils, sérieusement touchés, ont été contraints d'atterrir.

Dans la nuit du 24 au 25, douze de nos avions ont lancé 98 obus sur le village et la gare de Guiscard. Dans la même nuit, sept de nos avions ont lancé 50 obus de 120 sur les usines de Thionville, Rombach et sur la gare de Audun-le-Roman. Un incendie a été vu à Rombach à la suite du bombardement.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Les combats sont acharnés

Sur le front du Pripet, à la frontière roumaine, des combats acharnés ont eu lieu à plusieurs endroits.

Hier, l'ennemi a opposé une vigoureuse résistance à notre avance sur le Sereth supérieur dans la région de Manouva-Harbouzova ; toutes ces contre-attaques ont été repoussées par notre feu et nous avons fait 1.500 prisonniers appartenant à des contingents austro-allemands.

AU CAUCASE :

Nouvelle progression de nos alliés

A la suite des combats qui ont eu lieu dans la région située au sud de la petite ville d'Elleu nos détachements ont progressé.

Paris, 12 h. 45

L'offensive Roumaine

NOUVEAUX SUCCÈS EN DOBROUDJA

De Bucarest :

En Dobroudja, on signale de nouveaux succès à l'aile droite ennemie dans la bataille qui s'est déroulée ces jours derniers et qui s'est terminée à notre avantage.

D'après des informations du quartier général Serbe de la Dobroudja, les troupes Serbes se sont particulièrement distinguées dans l'action. Elles ont pris huit canons.

Le moral Roumain

Le moral de la population est excellent. Les théâtres et cinémas rouvriront probablement aujourd'hui à Bucarest.

L'AVANCE EN TRANSYLVANIE

De Bucarest :

L'avance continue dans la Montagne Callman où nous avons fait 73 prisonniers,

A l'est de Sibiu, nous avons attaqué et repoussé l'ennemi en capturant 4 officiers et 300 soldats.

Actions partielles dans la vallée de Jiu où l'ennemi a été repoussé.

7.000 prisonniers depuis le début

Le total des prisonniers pris jusqu'à maintenant, sur ce front, est de 48 officiers et 6.836 soldats.

Sur le front sud, canonnade le long du Danube.

A notre flanc gauche, avance en Dobroudja.

Berlin confirme l'échec en Dobroudja !...

De Lausanne :

Le « Berliner Tageblatt » apprend que les combats de la Dobroudja, près de Kobadin, sont d'une violence extrême.

D'importantes forces Serbes et Russes occupent d'excellentes positions.

Sur les points plus particulièrement menacés, les Russes notamment ont amené des « renforts considérables ».

Gros événement en perspective EN GRÈCE

De Milan :

On mande de Salonique que le bruit court de l'arrivée imminente, ici, de Venizelos.

On ajoute que son arrivée coïnciderait avec un ÉVÉNEMENT TRÈS IMPORTANT.

Les attaques contre le Chancelier

De Genève :

A la suite des violentes attaques dirigées contre lui, Bethmann-Hollweg vient de partir pour le grand quartier général.

Il va conférer avec le Kaiser sur l'attitude qu'il doit prendre au sujet de la campagne ouverte contre lui.

La guerre sous-marine

Les socialistes allemands se déclarent contre la guerre sous-marine.

DÉSORDRES EN BULGARIE

D'Athènes :

De graves désordres se seraient produits à Sofia contre l'attitude du roi.

Le journal *Patris* croit savoir que l'Allemagne remettra à la Bulgarie les districts occupés en Macédoine Grecque par les Bulgares !

Chalutiers coulés

De Londres :

Dans la nuit de samedi à dimanche, des chalutiers furent coulés par des sous-marins allemands dont les équipages purent se sauver dans une chaloupe.

Paris, 15 h.

Sur le front Anglais

Attaque ennemie repoussée

(13 h. 10). — Au sud de l'Ancre, l'ennemi a attaqué, aujourd'hui, un de nos postes avancés à l'est de Courcelettes, mais il a été repoussé.

La nuit dernière, nous avons fait sauter des mines au nord de Neuve-Chapelle et au nord d'Hulluch. Les travaux ennemis ont été très endommagés.

Des raids ont été exécutés dans les tranchées allemandes en plusieurs points de la partie nord du champ de bataille.

Paris, 14 h. 50

EN MACÉDOINE

TRÈS VIVE ACTION SUR TOUT LE FRONT PROGRESSION CONTINUE A GAUCHE

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques, poursuivant leurs raids, ont réussi une attaque sur leur droite, enlevé une tranchée à la baïonnette et fait des prisonniers.

Du lac Doiran au Vardar, notre artillerie s'est montrée très active.

Le bombardement énergique de Doiran a provoqué un incendie.

A notre aile gauche, NOTRE PROGRESSION CONTINUE SUR TOUTE LA LIGNE.

Dans la région du Brod, les troupes Serbes ont abordé la crête de la frontière au nord de Krusograd.

Au nord-est de Florina, l'infanterie française a enlevé les premières maisons de Petorak, après un vif combat et a réalisé une légère avance au nord de Florina.

A l'ouest de cette ville, les Russes ont pris d'assaut la cote 915, puissamment organisée par l'ennemi.

Dans cette région, une contre-attaque bulgare a été arrêtée par nos feux d'artillerie et refoulée à la baïonnette par les troupes Franco-Russes.

Au sud-ouest de Florina, un détachement Français de surveillance a livré dans la région sud du lac Prespa, de vifs engagements à des fractions bulgares venues de Biklisa.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

La situation en Dobroudja se renverse totalement, les Germano-Bulgares continuent à noter des échecs !...

En même temps, les Roumains poursuivent leur avance en Transylvanie.

La situation en Orient est donc excellente.

On prétend même, à Athènes, que le peuple s'agite à Sofia... Il ne faut pas se bercer d'espoirs exagérés sous ce rapport. Aucun résultat ne peut être escompté par l'agitation du pays. Mais c'est cependant un indice fâcheux pour le moral Bulgare.

A Bucarest, au contraire, le moral est excellent.

En Grèce, il semble se préparer de graves événements. M. Venizelos serait attendu à Salonique, centre du mouvement révolutionnaire...

Sur notre front, le canon gronde terriblement préparant des actions d'infanterie.

En Macédoine, la bataille fait rage, partout avec succès. Les Bulgares s'étaient fortement accrochés aux alentours de Florina. Ils sont délogés de partout et bientôt n'ayant plus de point d'appui ils devront se replier pour éviter un désastre.